

Deaudelin, C. et Nault, T. (2003). *Collaborer pour apprendre et faire apprendre : la place des outils technologiques*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec

Manon Leblanc

Volume 33, Number 1, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/016199ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/016199ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leblanc, M. (2007). Review of [Deaudelin, C. et Nault, T. (2003). *Collaborer pour apprendre et faire apprendre : la place des outils technologiques*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, 33(1), 255–256. <https://doi.org/10.7202/016199ar>

laisse le lecteur en appétit. La chercheuse apporterait une plus grande cohérence à son volume en dégageant sa propre conception d'une relation pédagogique qui inclue la dimension affective. À cet effet, la thèse de la « pensée de l'élève » à la fin du troisième chapitre apporte une contribution un peu plus originale à l'étude tout en offrant une certaine grille de lecture pour comprendre la deuxième partie de l'ouvrage. En effet, la deuxième partie demande un réel effort de concentration pour garder en tête l'objet de la recherche. Les synthèses présentées sous forme de tableaux représentent un moyen peu concluant pour aider le lecteur à garder le fil. La force de l'ouvrage, dans sa pertinence à donner la parole, devient ici le principal défaut dans le choix d'une présentation dense d'extraits d'entrevues pour valider les hypothèses de l'auteure. Une explication de la démarche d'analyse aurait sans doute apporté une contribution appréciable à la rigueur méthodologique de l'étude tout en structurant la présentation des résultats.

HÉLÈNE LAROUCHE

Université de Sherbrooke

Deudelin, C. et Nault, T. (2003). *Collaborer pour apprendre et faire apprendre: la place des outils technologiques*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première réserve une place de choix aux rôles de l'enseignant. Les auteurs y présentent différents cadres de référence ainsi que des notions d'ingénierie pédagogique favorisant la collaboration à l'aide des technologies de l'information et de la communication (TIC). Le dernier chapitre de cette première partie est toutefois plus axé sur la biologie et la neurologie que sur l'apport des TIC en apprentissage collaboratif. L'auteur y présente la perspective des sciences cognitives et se limite à énumérer quelques applications informatiques qui peuvent être utilisées pour favoriser la collaboration. Le lien entre ce chapitre et le reste de l'ouvrage est difficilement observable. La deuxième partie de l'ouvrage touche les différentes formes d'interactions vécues lors de situations de collaboration informatisées ainsi que différents aspects propres à ces interactions. Enfin, la troisième partie présente l'appropriation et l'utilisation de dispositifs par les apprenants et les professionnels de l'enseignement.

La richesse de l'ouvrage repose en grande partie sur les synthèses présentées à la fin de chaque partie. Ce « regard sur les concepts » ne se limite pas à une synthèse des chapitres, mais permet aussi de présenter un tableau dans lequel sont inclus les éléments de définition des auteurs sur la collaboration, la coopération et les communautés d'apprentissage et de pratique. Ces synthèses permettent d'enrichir les connaissances du lecteur sur le plan conceptuel.

Il importe aussi de souligner la diversité des articles qui y sont présentés. Étant donné l'éventail d'auteurs qui ont participé à la rédaction de cet ouvrage, les textes touchent la collaboration à différents niveaux: au niveau universitaire (soutien des futurs maîtres) et au niveau scolaire (collaboration entre les enseignants et les élèves, les élèves et les experts ou encore les élèves et la communauté). Malheureusement,

la majorité des études effectuées au niveau scolaire touchent le primaire. Le secondaire n'est que peu abordé. En outre, il semble y avoir une faille entre ce qui se fait au niveau primaire et au niveau universitaire. L'exploitation de cette avenue aurait permis de dresser un portrait plus complet de la situation.

Bien que quelques études mentionnent l'importance d'utiliser les TIC de façon à maximiser leur apport pédagogique, peu d'auteurs, sauf Karsenti et Fortin, soulignent le caractère complémentaire des TIC (utilisation pour améliorer les conditions de collaboration et non nécessairement pour les modifier complètement). Les différents chapitres laissent peu transparaître cet aspect de complémentarité. D'un autre côté, quelques auteurs ont soulevé certaines limites reliées à l'intégration des TIC dans les situations d'apprentissage collaboratif. Les TIC ne représentent pas un remède à tous les maux et il importe de le rappeler.

De plus en plus d'auteurs considèrent l'apprentissage comme un processus social plutôt qu'individuel. Il s'avère donc important de comprendre l'apport des TIC dans les situations d'apprentissage collaboratif. C'est ce que cet ouvrage permet de faire à travers le portrait de la situation qui y est dressé. On y identifie des moyens pour faciliter l'utilisation des outils technologiques, des pistes pour guider les recherches à venir et les limites propres à l'intégration des TIC en apprentissage collaboratif. Bref, un ouvrage complet qui vaut la peine d'être lu par quiconque s'intéresse à l'apprentissage collaboratif et aux TIC.

MANON LEBLANC
Université Laval

Derouet, J.-C. (dir.) (2003). *Le collège unique en question*. Paris: Presses universitaires de France

Le titre choisi pour l'ouvrage collectif dirigé par Jean-Claude Derouet, *Le collège unique en question*, risque de porter à confusion quant à l'ordre d'enseignement dont il traite. En général, dans l'enseignement public nord-américain, les mots «collège» et «collégiens», tant en français (exemple: *collège* d'enseignement général et professionnel, abrégé en *cégep*) qu'en anglais (*military college*), font essentiellement référence à une structure d'enseignement supérieur qui, placée entre la scolarité obligatoire et l'Université, accueille des jeunes de 16 à 18 ans. Lecteurs et lectrices découvriront pourtant rapidement que ce même vocabulaire identifie, en France, les institutions de l'enseignement public obligatoire qui rassemblent, après l'école primaire et avant l'enseignement supérieur, des élèves âgés entre 11 et 16 ans, soit l'équivalent du *high school* nord-américain, des *comprehensive schools* britanniques et des écoles secondaires au Québec.

En reprenant l'historique de la réforme de l'ordre d'enseignement secondaire en France, l'introduction permet heureusement de maîtriser rapidement le vocabulaire des structures scolaires pour constater que, au-delà des mots, l'enseignement secondaire français affronte les mêmes problématiques, développe des thèmes similaires et suscite des débats aussi ardents que ceux retrouvés au plan interna-